

# Le livre de la nature dans Laudato si

UNESCO, 9 novembre 2016

Dominique Vermersch<sup>1</sup>

« *Laudato si', mi' Signore* », Loué sois-tu, mon Seigneur. Les premiers mots de l'encyclique en donnent non seulement le titre, mais aussi la clé de lecture et de compréhension. C'est en effet par la contemplation joyeuse de la nature, et plus encore de la création, que nous pourrions retrouver et sauvegarder ce don de Dieu qui porte l'empreinte de la surabondance de son amour. « *Le monde est plus qu'un problème à résoudre, il est un mystère joyeux que nous contemplons dans la joie et la louange.* » (LS n° 12)

Au préalable, il convient de rappeler la distinction à opérer entre nature et création, suivant en cela LS n° 76 : « *Pour la tradition judéo-chrétienne, dire "création", c'est signifier plus que "nature", parce qu'il y a un rapport avec un projet de l'amour de Dieu dans lequel chaque créature a une valeur et une signification. La nature s'entend d'habitude comme un système qui s'analyse, se comprend et se gère, mais la création peut seulement être comprise comme un don qui surgit de la main ouverte du Père de tous, comme une réalité illuminée par l'amour qui nous appelle à une communion universelle.* ». En d'autres termes, la création inclut la nature comme un écrin au sein duquel elle se donne à voir et à contempler.

**« Si les hommes se taisent, les pierres crieront »<sup>2</sup>**

« *Laudato si', mi' Signore* ». Cette préséance performative de la contemplation joyeuse, de la louange à notre Créateur peut nous sembler une réponse bien naïve, voire irresponsable face à l'immensité des défis environnementaux qui nous submergent. Mais c'est peut-être eu égard aussi à de tels défis que la Parole de Dieu et, à sa suite, le magistère

---

<sup>1</sup> Recteur de l'Université catholique de l'Ouest. [dominique.vermersch@uco.fr](mailto:dominique.vermersch@uco.fr)

CA : Centesimus annus ; CV : Caritas in veritate

<sup>2</sup> Lc 19, 39-40

ecclésial, ne s'encombrent pas de circonvolutions et de détours sémantiques pour rappeler que *sœur notre mère la terre* (LS n° 1) a été donnée à l'homme pour la cultiver et la garder.

Par son *cri* (LS n° 2) de souffrance, la nature elle-même nous enjoint à la vigilance. Car c'est la création toute entière qui est *en attente*, qui « *aspire à la révélation des fils de Dieu : si elle fut assujettie à la vanité, - non qu'elle l'eût voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise, - c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu.* (Rm 8,18-22). La création gémit dans ce travail d'enfantement qui est en définitive le travail de l'Esprit Saint. Et si d'aventure l'humanité en vient à se soustraire à ce travail d'enfantement, travail qui consiste d'abord à donner foi à notre Créateur et Sauveur, à s'investir dans la contemplation joyeuse et la louange, alors *les pierres* elles-mêmes *crieront* (Lc 19, 39-40). Qu'y a-t-il de plus inerte que des pierres ? Et que si elles-mêmes se mettent à crier, qu'en sera-t-il des êtres un peu moins inertes ? Si les hommes se taisent, les pierres crieront, la nature dans ce qu'elle a de plus inerte criera. Et de fait Jésus est loué et acclamé à son entrée messianique à Jérusalem, à un point tel que les Pharisiens présents dans la foule lui dirent : « *Maître, réprimande tes disciples.* » *Mais il répondit : « Je vous le, dis, si eux se taisent, les pierres crieront.»* (Lc 19, 39-40). *Laudato si* est une réponse évangélique et missionnaire à l'urgence de la question écologique.

### ***La nature est analogique***

La nature, une nature « dans tous ses états », exprime une portée analogique. C'est ce que s'emploie à démontrer la richesse du langage métaphorique comme celle insondable de la Parole de Dieu. Lorsque l'homme contemple la nature, tout se passe comme si celle-ci renvoie à quelque chose de plus haut qu'elle-même. Et même aussi malmenée qu'elle puisse l'être aujourd'hui, la nature garde cette portée analogique. Cette dernière peut se synthétiser dans la métaphore livresque rappelée dans LS n° 12 « ... *saint François, fidèle à l'Écriture, nous propose de reconnaître la nature comme un splendide livre dans lequel Dieu nous parle et nous révèle quelque chose de sa beauté et de sa bonté : « La grandeur et la beauté des créatures font contempler, par **analogie**, leur Auteur » (Sg 13, 5), et « ce que Dieu a d'invisible depuis la création du monde, se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité » (Rm 1, 20). C'est pourquoi il demandait qu'au couvent on laisse toujours une partie du jardin sans la cultiver, pour qu'y croissent les herbes sauvages, de sorte que ceux qui les admirent puissent élever leur pensée vers Dieu, auteur de*

*tant de beauté. »*. Ou encore « *Dieu a écrit un beau livre dont les lettres sont représentées par la multitude des créatures présentes dans l'univers* » (LS n° 85). En feuilletant *Laudato si*, qu'apprenons-nous encore de ce livre et dans ce livre ?

### « *Tout est lié* »

Plaidoyer vibrant et suppliant pour sauvegarder la terre, notre maison commune, *Laudato si* procède d'une conviction forte, issue de la tâche même de l'université : « *tout est lié*<sup>3</sup> » ! Ce « *tout est lié* » inscrit dans le livre de la nature suggère en effet une épistémologie, dans la mesure où l'organicité des savoirs et leur unité intrinsèque sont comme préfigurées par l'organicité qui préside à la communauté des êtres naturels. Ce « *tout est lié* » est l'expression même utilisée par Benoît XVI qui, lors de sa visite à l'Université catholique du Sacré Cœur de Rome le 25 novembre 2005, a donné écho et précisé cette organicité des savoirs en comparant l'activité quotidienne d'une université catholique à celle d'«*un grand laboratoire dans lequel sont élaborés des parcours de recherche constamment nouveaux, selon les différentes disciplines, dans une confrontation stimulante entre foi et raison [...] En évoluant à l'intérieur de cet horizon de sens, on découvre l'unité intrinsèque qui relie les différentes branches du savoir : la théologie, la philosophie, la médecine, l'économie, toutes les matières, jusqu'aux technologies les plus spécialisées, car tout est lié* »<sup>4</sup>.

Cette organicité des savoirs est largement évoquée dans LS, par exemple au n° 5 qui reprend SRS n° 34 et qui invite à « *tenir compte de la nature de chaque être et de ses liens mutuels dans un système ordonné* ». Plus encore, n'y a-t-il pas une correspondance à établir et à approfondir entre : d'une part, ce « *tout est lié* », expression de l'organicité des savoirs ; d'autre part, « l'être-ensemble » d'une communauté chrétienne au service de la mission universitaire ? Autrement dit, l'hypothèse de travail suggérée ici sous forme première d'intuition consiste à affirmer que l'être-ensemble, propre à toute communauté chrétienne qui œuvre à la tâche universitaire, dirait quelque chose de l'organicité des savoirs ; ceux-là mêmes que la communauté académique s'attache à connaître et à formaliser. De même en effet que cet être-ensemble communautaire et ecclésial s'articule dans la complémentarité

---

<sup>3</sup> LS n° 16, 138

<sup>4</sup> Zenit.org, 25 novembre 2005

missionnaire de nos différents états de vie, de même l'organicité des savoirs renvoie à leur articulation, voire à la reconnaissance de leur ordonnancement, depuis la philosophie et la théologie jusqu'aux disciplines les plus spécialisées. Etant bien entendu que ces diverses disciplines sont appelées à être au service les unes des autres, ceci pour reprendre la vision newmanienne de l'Université. Notons enfin que l'être-ensemble communautaire et ecclésial entretient de fait un certain rapport au monde, à son questionnement. Il en découle une première mise en articulation des savoirs : du dépôt de la foi à la compréhension que l'homme acquiert de lui-même, de la connaissance du vrai à l'accomplissement du bien, des progrès des sciences médicales au questionnement bioéthique... La vie communautaire et ecclésiale est appelée enfin à se porter garante d'une ambiance fraternelle, gratuite, faite de bonté propice à l'échange des biens intellectuels et spirituels. Soit encore une convivialité où le vrai, le bien, le beau communiquent entre eux par l'action de l'Esprit Saint, joie de Dieu pour le monde. Car la charité *met sa joie dans la vérité* (1 Co, 13, 6).

### ***La nature, réserve d'intelligibilité et de gratuité***

Si l'effort de recherche finalisée s'avère conditionné par l'incomplétude de nos savoirs, il peut néanmoins décrire une multiplicité de trajectoires. Plus précisément, les faits de limitation propres à ces savoirs révèlent la dualité irréductible entre intuition et formalisation. Ce qui signifie, par extension, que le « pensable » dépasse immensément voire infiniment le « pensé ». En d'autres termes encore, l'intuition révèle comme en creux (i.e implicitement) l'immense contingence de la nature ; autrement dit ses réserves inépuisables d'intelligibilité et donc de gratuité : la nature est à la source de nos intuitions.

Nous retrouvons ici d'une certaine manière la préséance originelle de l'éthique voire de l'esthétique sur la technique rappelée dans LS : le beau, *l'agréable à voir*<sup>5</sup> nourrissent l'intuition des formes à donner au bon et au faisable. C'est la contemplation qui est à même d'orienter notre effort de savoir, qui est capable de donner de multiples formes à l'action, bien au-delà de celles induites par l'économisme fiévreux dénoncé par LS. Et ceci du fait précisément que cette contemplation se nourrit de ces réserves d'intelligibilité et de gratuité de la nature. C'est cela même qui devrait nous inviter à investir à nouveaux frais un rapport synthétique entre la nature, en tant que contingence extrinsèque, et la liberté en tant que

---

<sup>5</sup> « IHVH Elohim fit pousser du sol tout espèce d'arbres agréables à voir et bons à manger » (Gn 2, 9)

contingence intrinsèque. Loin de tout finalisme naïf et face notamment à des déterminismes sociaux parfois angoissants, c'est de l'immensité du pensable dont est dépositaire la nature que peut se déployer, en vis-à-vis, la liberté et la créativité humaines... et par conséquent des modes de finalisation très divers de connaissances de la nature.

### ***Un livre unique et indivisible***

« *Tout est lié* » : de même que la tâche universitaire présuppose et contribue à révéler l'organicité des savoirs, de même « *sont inséparables la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure.* » (LS n°10). Soit à dire que le devenir même de la nature dépendrait d'une conversion de l'agir humain vers plus de sobriété et de justice. Sous la contrainte, l'homme redécouvre le caractère connexe de ces vertus cardinales<sup>6</sup> ; soit encore cette synergie entre le respect de la nature et la convivialité humaine. C'est encore en ce sens que LS suggère une écologie intégrale visant non seulement la dimension environnementale mais aussi humaine, sociale, économique, culturelle de l'existence. Précisément parce que l'écologie est la science (logos) de la maison familiale (oikos). Cette double signification de l'oikos qu'emprunte l'écologie intégrale stipule qu'on ne peut étudier la maison sans la famille et la famille sans la maison<sup>7</sup>.

Nous ne pouvons dès lors nous contenter d'une sorte de division du travail qui prend uniquement la défense : à gauche, des travailleurs, des pauvres, du tiers-monde et de l'environnement ; et à droite des embryons, des personnes handicapées, des mourants et de la famille<sup>8</sup>. Cette division du travail est nocive et LS au n°6, reprenant Caritas in veritate<sup>9</sup>, en rappelle la raison profonde : « *Le livre de la nature est unique et indivisible, qu'il s'agisse de l'environnement comme de la vie, de la sexualité, du mariage, de la famille, des relations sociales, en un mot du développement humain intégral. Les devoirs que nous avons vis-à-vis de l'environnement sont liés aux devoirs que nous avons envers la personne considérée en*

---

<sup>6</sup> CV n° 51

<sup>7</sup> <http://www.henrihude.fr/theme4/398-une-lecture-de-lencyclique-laudato-si-1>

<sup>8</sup> X. Dijon. Le livre de la nature dans l'encyclique Caritas in veritate. Nouvelle Revue Théologique 131 (2009) 749-770

*elle-même et dans sa relation avec les autres. On ne peut exiger les uns et piétiner les autres »*  
(CV n° 51)

Par-delà les bonnes intentions affichées et l'accueil enthousiaste de LS, considérer la nature comme une instance morale capable d'éclairer notre agir moral continue à être mal vu. C'est ce que néanmoins LS nous suggère en maints endroits, reprenant notamment Jean-Paul II et plus précisément CA n° 38 : *« L'anthropocentrisme moderne, paradoxalement, a fini par mettre la raison technique au-dessus de la réalité, parce que l'être humain « n'a plus le sentiment ni que la nature soit une norme valable, ni qu'elle lui offre un refuge vivant. Il la voit sans suppositions préalables, objectivement, sous la forme d'un espace et d'une matière pour une œuvre où l'on jette tout, peu importe ce qui en résultera ».* (LS n° 115). Ou encore : *« Quoiqu'il en soit, l'intervention légitime est celle qui agit sur la nature pour l'aider à s'épanouir dans sa ligne, celle de la création, celle voulue par Dieu ».* (LS n° 132)

Loin de tout naturalisme comme de tout scientisme moral, considérer à nouveaux frais la nature comme une instance éthique nous situe au cœur du questionnement éthique contemporain, comme au cœur de l'innovation souvent frénétique qui agite nos sociétés : *« Si nous nous approchons de la nature et de l'environnement sans cette ouverture à l'étonnement et à l'émerveillement, si nous ne parlons plus le langage de la fraternité et de la beauté dans notre relation au monde, nos attitudes seront celles du dominateur, du consommateur ou du pur exploitateur de ressources, incapable de fixer des limites à ses intérêts immédiats. »*<sup>10</sup>

Ce faisant, elle suggère des orientations vers le bien et rappelle ainsi l'homme à sa dignité, donc à ses devoirs. Plus encore, la nature comme don de Dieu est appelée à se donner et rappelle ainsi à l'homme que telle est également sa vocation, qu'il ne se réalise pleinement que dans le libre don de lui-même (CA n° 43). En définitive, la nature est un livre de grammaire, *«... une grammaire qui indique une finalité et des critères pour qu'il soit utilisé avec sagesse et non pas exploité de manière arbitraire ».* (CV n° 48)

### ***La nature est miséricordieuse***

Si le mot « miséricorde » n'apparaît qu'une seule fois dans LS, tout se passe comme si le cri suppliant de la nature se joint à celui de l'humanité pour quêter la miséricorde divine face au drame écologique : *« Le défi urgent de sauvegarder notre maison commune inclut la*

---

<sup>10</sup> LS n° 11

*préoccupation d'unir toute la famille humaine dans la recherche d'un développement durable et intégral, car nous savons que les choses peuvent changer. Le Créateur ne nous abandonne pas, jamais il ne fait marche arrière dans son projet d'amour, il ne se repent pas de nous avoir créés. »* LS n° 13

« *Voilà pourquoi à partir des œuvres créées, on s'élève vers sa miséricorde pleine d'amour* » (LS n° 77). C'est dire que le livre de la nature porte l'empreinte de la miséricorde divine. Nature et miséricorde : ces deux éléments du vocabulaire de la théologie morale peinent à se conjuguer dans une grammaire doctrinale et pastorale, audible et intelligible. Plutôt que de les renvoyer dos à dos nature et miséricorde, la Parole de Dieu nous invite à les laisser s'interpénétrer dans leur inépuisable signification morale. « *La nature aime à se cacher* », nous dit Héraclite, mais comme pour en révéler progressivement le dessein d'amour divin qui y est inscrit. Une illustration nous en est fournie par l'une des trois paraboles dites de la miséricorde: « *Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans cette région, et il commença à se trouver dans la misère* » (Lc 15, 14). La conjonction est riche de sens : c'est au moment même où le jeune fils a tout dépensé qu'entre en scène comme en boomerang la nature, sous la rude et suggestive expression d'une « *grande famine* ». Certes, la nature est une rude maîtresse de vie; mais exprimer son retour sur scène par une famine est tout sauf neutre. Qu'est-ce en effet qu'une famine si ce n'est un événement quasi naturel pour lequel l'homme n'a que peu de prise mais dont il a contribué néanmoins, par ses actions, à enclencher ? La nature prête ainsi sa chair aux errements humains comme le décrit longuement LS ; et c'est encore à ce même moment que le fils prodigue « *commence à se trouver dans la misère* ». Tout se passe donc comme si la nature lui suggère prestement cette prise de conscience de sa situation misérable. Il s'agit d'un véritable jugement de la conscience qui constitue le préalable incontournable de l'accueil de la miséricorde dans son sens profond: le cœur de Dieu qui se penche sur la misère de l'homme. C'est en ce sens que la nature prête également sa chair à la miséricorde divine. « *La miséricorde, c'est le chemin qui unit Dieu et l'homme* », nous dit le pape François. La nature est miséricordieuse parce qu'elle nous montre le chemin qui conduit vers Dieu ; et c'est précisément en la reconnaissant comme telle qu'elle peut être reçue à nouveaux frais et raisonnablement comme instance morale. Nul doute que la nature indique et configure ce chemin de conversion, de pardon et de salut.